ce sujet, en s'appuyant notamment sur les travaux désormais classiques de M.R. Tarafdar [1]. On s'étonne que, dans un travail si remarquablement documenté par ailleurs, elle n'ait pas tiré partie d'une étude récente de Asim Roy [2] sur la littérature musulmane syncrétique : il s'agit, en effet, d'un genre qui a pris naissance précisément à l'époque du texte ici étudié, et dont les auteurs, soufis ou administrateurs, jouèrent le rôle de « médiateurs culturels » entre les conquérants de culture arabo-persane et les masses bengalies.

Cet ouvrage, d'une très belle qualité d'impression, offre donc une synthèse monumentale sur l'histoire du Bengale médiéval à la double lumière des sources portugaises et des sources islamiques; il restera comme un grand livre de référence sur le sultanat du Bengale. On ne saurait aussi trop le conseiller aux profanes comme une des meilleures introductions à l'étude du Bengale.

Marc GABORIEAU
(Paris, CNRS/EHESS)

Rana von MENDE, *Muṣṭafā ʿAlī's* Furṣat-nāme. *Edition und Bearbeitung einer Quelle zur Geschichte des persischen Feldzug unter Sinān Paša 1580-1581.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1989 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 135). VIII + 361 p.

Connu surtout par son « histoire universelle », le *Künh el-aḫbār,* précieuse (et malheureusement inédite) pour le XVI[e] siècle, ʿAlī bénéficie depuis peu d'un intérêt particulier des turcologues. Andreas Tietze a rendu accessible aux arabisants sa description du Caire (*Mustafa Ali's description of Cairo in 1599,* Vienne, 1975), et sa carrière a donné lieu à la très remarquable monographie d'histoire socio-culturelle de Cornell H. Fleischer, *Bureaucrat and intellectual in the Ottoman Empire. The historian Mustafa Ali (1541-1600),* Princeton, 1986.

Des campagnes ottomanes au Caucase de 1578-1579 et de 1580-1581, auxquelles il prit part, il a composé deux courtes narrations. Le *Furṣat-nāme* (dont la substance a passé dans le *Künh el-aḫbār*) narre la seconde expédition. Le texte n'apporte pratiquement rien de nouveau, M[me] de Rende le relève, sur le sujet tel que l'a traité naguère, à partir des *Mühimme defterleri,* Bekir Kütükoğlu, *Osmanlı-Iran siyasi münasebetleri. I. 1578-1590,* Istanbul, 1962. Le soin avec lequel elle présente et annote édition et traduction ajoute donc beaucoup à l'intérêt de cette source primaire inédite. Les p. 38-61 exposent les rapports entre Turquie et Iran safavide entre 1555 et 1580, sans référence toutefois aux sources persanes. Sur la fuite en Iran du prince Bayezid en 1559, on ajoutera à la bibliographie turque Şerafettin Turan, *Kanunî'nin oğlu Şehzâde Bayezid vak'ası,* Ankara, 1961. Les mobiles de la poussée vers l'Est des Ottomans et leur arrière-plan

1. M.R. Tarafdar, *Husain Shahi's Bengal, 1494-1538 A.D., a Socio-political Study,* Dacca, 1965; « Husain Shâh in Bengali Literature », *Indian Historical Quarterly* XXXII, 1956, p. 56-80.

2. Asim Roy, *The Islamic Syncretistic Tradition in Bengal,* Princeton, Princeton University Press, 1983.

BCAI 8 (1992) R. von Mende: Muṣṭafā ʿĀlī's Furṣat-nāme. Edition und Bearbeitung einer Quelle zur Geschichte des persischen Feldzug unter Sinān Paša 1580-1581, recensé par J. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

européen ont donné lieu à des interprétations diverses : politiques? économiques? Largement documentée, la « dissertation » soutenue à l'université de Cologne par M^me^ de Rende ne sera pas inutile à ceux qui se pencheront sur ce grand sujet ouvert.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE; *The Swahili Coast, 2nd to 19th Centuries. Islam, Christianity and Commerce in Eastern Africa.* Londres, Variorum Reprints, 1988. XVI+268 p., index.

Les échelles africaines de l'Islam dans la zone équatoriale de l'océan Indien ont été des villes-États indépendantes les unes des autres. Si Kilwa établit sur d'autres un contrôle durable, ce fut sur les stations isolées du Sud, jusqu'à la lointaine Sofala, à quelque 1500 km plus bas, qui devait d'exister à sa fonction de débouché d'un hinterland aurifère. (La navigation islamique n'avait aucune raison de s'aventurer au-delà, dans des eaux dangereuses bordées de côtes dépourvues de la moindre utilité commerciale; de sorte que les spéculations sur la chance manquée au XV^e^ siècle par les Chinois de découvrir avant les Portugais le cap de Bonne-Espérance relève de la fantaisie). En relations économiques avec le monde islamo-indien et, à l'occasion, par leurs élites arabophones, avec le Hedjaz, voire l'Égypte, les micro-sociétés swahilies, enclaves en terre d'idolâtres, n'ont pas été, jusqu'à l'époque moderne, les bases d'une pénétration en profondeur. Ni frontières de *ǧihād* à proprement parler, ni portes d'une immigration importante, ni foyers de prosélytisme. Il serait intéressant de comparer leur destin sous ce rapport à celui d'autres zones de l'Islam maritime, ports de l'Inde ou de l'Insulinde.

Alors que dans l'entre-deux-guerres la Somalie italienne bénéficiait des recherches d'un Cerulli, ce fut à partir des années 50 que connurent leur véritable essor celles touchant aux colonies anglaises, Kenya et Tanzanie d'aujourd'hui. À cet essor restera attaché le nom de G.S.P. Freeman-Grenville, dont l'œuvre dépasse en importance la sélection de dix-sept articles assemblés en recueil, parus entre 1959 et 1985, soit durant une période au cours de laquelle les connaissances ont évolué. Elles sont encore assez fragiles pour subir des remises en question importantes (sur la date des premiers établissements islamiques : VIII^e^ ou XII^e^ siècle; sur la nature de la civilisation swahilie : autochtone ou importée). Leur progrès est tributaire des « sciences auxiliaires » : archéologie, épigraphie (XV : 249 inscriptions arabes relevées à la date de 1973), numismatique. La grande rareté des textes narratifs, leur ancienneté relative (la « chronique » de Kilwa est attestée au XVI^e^ siècle), leur transcription récente et sujette à controverse, ne facilitent pas l'interprétation des matériaux de fouilles ou des collections de monnaies naguère constituées sans méthode. La séquence des souverains de Kilwa a été l'objet de discussions entre spécialistes, dont le présent recueil ne garde la trace que par deux petits articles (XIII et XIV), et le monnayage de Maqdišu entre XIV^e^ et XVII^e^ siècle, avec une seule pièce datée, de 722 H., révélait les noms de vingt-et-un souverains inconnus par ailleurs (XII, [1963]).

Aussi bien qu'aux problèmes locaux, Freeman-Grenville a consacré son intérêt aux contacts internationaux auxquels l'Afrique orientale doit la meilleure part de l'attrait qu'elle exerce sur les historiens. En ce domaine, l'exposé général de 1964 (IV, « The Coast 1498-1840 »,

BCAI 8 (1992) R. von Mende: Muṣṭafā ʿĀlīʾs Furṣat-nāme. Edition und Bearbeitung einer Quelle zur Geschichte des persischen Feldzug unter Sinān Paša 1580-1581, recensé par J. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net